

Certaines rencontres
vous effleurent, d'autres
vous bousculent

Certaines rencontres
vous effleurent, d'autres
vous bousculent

Céline AUBRY

Copyright © 2022 Céline AUBRY

Tous droits réservés.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle »

ISBN broché : 979-10-359-6952-3

Couverture : Alex Lopez

Dépôt legal : novembre 2022

Achevé d'imprimer en France

PREFACE

DE Céline Zufferey

J'ai rencontré Céline lorsqu'elle a commencé la formation en ligne Désir d'écrire ©. J'étais alors sa conseillère en écriture et je l'ai suivie dans l'élaboration de son premier roman, *Les secrets de la montgolfière*. Une fois la formation terminée, j'ai continué à l'accompagner pour l'écriture de son deuxième livre, le roman que vous avez entre les mains, *Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent*.

Il est toujours émouvant de voir naître un projet et de le suivre jusqu'à son accomplissement : le manuscrit terminé, le livre publié, qui trouve ses premiers lecteurs. J'ai vu Céline débiter cette formation avec une profonde envie d'écriture, beaucoup d'idée, puis son projet s'est affermi, s'est précisé, elle a progressé au fil des exercices et des chapitres de son roman, jusqu'à l'auto publication, les salons du livre et les rencontres avec ses lecteurs et lectrices. Je l'ai accompagnée pendant qu'elle découvrait un univers totalement nouveau,

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

celui de l'écriture et de la publication, et il faut du courage pour s'aventurer dans un espace qui nous est inconnu, il faut du courage pour présenter ses écrits au monde, aux yeux des autres, il faut du courage pour mener un livre jusqu'au bout. L'écriture est un travail de patience et de persévérance, tout le monde ne parvient pas à terminer son projet, loin de là. Céline l'a fait, par deux fois. Depuis les quelques années que je la suis maintenant, j'ai pu voir son style s'affirmer, son désir d'écrire se renforcer. Son deuxième roman est non seulement plus long que son premier livre, mais il a également une trame narrative plus élaborée, davantage de personnages, tout en développant les thèmes de développement personnel qui lui sont chers.

L'écriture est une aventure, semée de doutes et de remises en question. Céline en a rencontré bien sûr, mais elle a su évoluer et garder sa volonté et sa détermination qui font que ce livre est à présent sous vos yeux ; et je suis certaine qu'elle ne s'arrêtera pas là, d'autres suivront. Cela a été un plaisir de pouvoir la suivre dans cette aventure.

Céline Zufferey

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

À Mamie

*« Exister est un fait, vivre est un art. Tout le chemin
de la vie c'est de passer de l'ignorance à la connais-
sance, de la peur à l'amour ». Frédéric Lenoir*

PROLOGUE

Le miroir de l'authenticité

Un an après...

La lueur naissante du soleil se reflète dans la fenêtre de la salle de bains et impulse ma bonne humeur matinale. Dans le miroir, je vois une autre femme, plus authentique, plus vivante. Chaque jour qui m'est donné me transporte, et je le savoure comme un délicieux morceau de chocolat noir 75 %. Rien que d'y penser, je sens mes papilles en exergue, prête à entamer ce merveilleux samedi.

Je réajuste délicatement ma frange ébouriffée, mes cheveux noir-ébène. Mon visage est apaisé, laissant les ridules de mon sourire s'exprimer. Comme une caresse, je dépose ma crème bio, tamponne mes joues ve-

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

loutées de mon fard préféré, et dessine d'un trait d'eye-liner mes yeux verts en amande. Je pulvérise une touche de mon Lolita Lempicka derrière mes lobes, envoûtant mes narines. Me voilà fin prête pour des moments précieux à déguster !

Ma playlist en fond sonore me pousse à danser, à chanter, à croquer la vie à pleines dents. Tout est parfait. J'avance à mon rythme, envahie par cette appétence pour l'horizon qui se dresse face à moi. Le temps s'est enveloppé d'un habit de lumière sublimant chaque journée. Je me surprends à grimacer et à rire aux éclats, seule, avec moi-même devant les yeux ébahis de mon spitz nain, Cookie. *«Aïe ! Aïe ! Mes pauv'Zoreilles »*.

Qu'elle est loin l'époque où je vivais à travers les autres, sans opinion, complètement admirative des êtres qui déambulaient dans mon quotidien. Je me contentais de quelques récréations avec ma meilleure amie, mon frère et Mama. Donner m'enivrait jusqu'à m'ignorer. Ce chapitre de ma vie me semble appartenir à quelqu'un d'autre. Il m'a fallu de belles rencontres, une perception de la réalité bouleversée pour que je sois moi... mais, comment oublier ce vendredi 7 juin !

PREMIÈRE PARTIE

Les entrailles de la candeur

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

1

Descente aux enfers

Lara

Vendredi 7 juin 22 h...

Comme l'inévitable, je m'approche de la balustrade, mon regard obnubilé par l'eau en dessous. Anéantie, fouettée par le vent, je suis de plus en plus happée par cet abîme. Ne plus rien ressentir apparaît la seule issue envisageable. Il y a pourtant quelques heures, j'étais bercée par les illusions chimériques d'une poupée de cire...

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

Vendredi 7 juin 19 h...

— À bientôt madame Arbogast. Bonne lecture ! dis-je, enthousiaste de ce moment de partage.

— Merci beaucoup, Lara, pour vos conseils.

Le dernier carillon vient de retentir. L'effervescence des visiteurs a laissé place au doux silence de la librairie des merveilles. Léon et moi reprenons possession du lieu.

— Ce fut encore riche en rencontres, aujourd'hui, Lara.

— C'est vrai. Je suis contente que monsieur Sitbon ait trouvé son bonheur pour sa petite fille.

Après une journée bien remplie, je savoure cet instant de quiétude pour classer tous les livres sortis. Je prends conscience de mon privilège d'être, entre autres, au milieu des œuvres illustres de Baudelaire, Victor Hugo, Maupassant. La librairie et particulièrement le premier étage me transportent vers un autre monde. Les bibliothèques en chêne valorisent des exemplaires parfois uniques. La représentation d'autographes de personnalités venues ici, le bureau en merisier consacré à tout auteur pour les séances de dédicace, procurent un

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

climat précieux, calfeutré. Tout respire la bienveillance, la délicatesse. La rampe en bois apporte une belle perspective sur le rez-de-chaussée sublimant la sculpture de Molière à l'entrée. Les effluves d'orange douce virevoltent dans l'atmosphère, embaumant ce lieu magique.

En contrebas, le fauteuil Louis XV en bois doré, revêtu d'une tapisserie florale quelque peu usée par le temps, orne le coin cosy de cette librairie gorgée d'histoire. Monsieur Léon, emblème de cet endroit mystique et mythique, à la démarche vacillante, soutenu par sa canne en acacia, avance pour ritualiser comme chaque fin de journée, ce moment à lui. Une lampe à pétrole déposée sur la table d'appoint, il s'installe sereinement dans son assise pour lire son livre d'or. C'est une pause essentielle pour ce vieil homme de quatre-vingt-huit printemps, issu d'une génération de libraires passionnés vouant aux livres un culte sans nom. Surnommé père Noël, de par son imposante barbe, sa sagesse et sa bienveillance, il ravit les lecteurs de sept à soixante-dix-sept ans. Toujours habillé d'un petit gilet sur une chemise blanche impeccable, d'un joli nœud papillon coloré, et d'un pantalon de velours, il accroche ses clients par son visage rayonnant et revêtu

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

d'un sourire sincère. Ses yeux, plissés par le temps, ont un regard chaleureux se posant avec gentillesse sur chacun. Sa musique classique en fond sonore, il peut rester des heures à saisir les mots écrits par les visiteurs, se nourrissant ainsi des éloges des uns et des autres. Mon chien Cookie apprécie lui aussi ce temps de lecture, car monsieur Léon a pris la fâcheuse habitude de le mettre sur ses genoux en l'inondant de friandises. Bientôt, il ne ressemblera plus à un spitz nain, mais à un énorme saucisson à pattes. Mais, il est bien difficile de résister à cette belle boule de poils qui procure tellement d'amour !

Ce lieu m'encense, transcende cette petite pause que je m'accorde chaque jour. Ici, je suis moi, m'autorisant à rêver brièvement à une vie plus exaltante. Je plonge dans les aventures romanesques mises à ma disposition. Pourtant, je suis loin d'être une héroïne envoûtante ; seul mon prénom, déjà prêté à Angéline Jolie, pourrait être digne d'un personnage fictif : Lara ! Mais, dès mon nom de famille prononcé, ça perd de son originalité : DURAND.

Lorsqu'un passant me croise dans la rue, il peut sans doute être attiré de prime abord par mon allure élégante et féminine, portant un chapeau toujours ajusté, petit

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

grigri qui me donne cette utopique sensation d'être sécurisée. S'il est observateur, il remarque une assassine sur le coin de l'œil droit transmis de génération en génération, un nez en trompette digne de Cléopâtre, un regard vert, une taille de guêpe avec des hanches bien marquées. Une apparence globale correcte. Mais il s'interrogerait vite sur ma démarche hésitante, mes yeux rivés sur la route ; mon aspect général mystérieux lui donnerait envie d'en connaître un peu plus. Sinon qu'en se risquant à entrer dans mon intimité, il pourrait finalement conclure : « sans intérêt ! Sans talent particulier ni passion qui sortent de l'ordinaire ». Je ne suis pas du genre à danser sur une table, à chanter dans un karaoké ou encore à sauter à l'élastique.

Je suis discrète, conventionnelle, et j'ai la chance de vivre avec un homme charismatique, ambitieux, cultivé ; je peux être fière d'être aux côtés de Laurent qui a su me rendre intéressante, en m'intégrant dans la haute bourgeoisie. De plus, je suis entourée de mon frère Raphaël juste parfait et qui, malgré un domicile américain, me démontre toute son affection fraternelle. En pur soutien, il m'apaise, valorisant mes capacités. Depuis mon enfance, j'ai également la chance d'avoir une meilleure amie, Anne, dynamique, enjouée, hors

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

norme, qui a l'art de me bousculer. Mais mon véritable pilier est sans aucun doute, ma grand-mère italienne, Amalia, au petit diminutif de Mama, qui me comble, et d'autant plus depuis le drame de mes dix ans. Comment pourrais-je me plaindre d'une vie si riche ?

Pourtant, à 28 ans, j'ai l'amère sensation que plus rien ne pourra m'arriver d'exaltant tant les jours se suivent et se ressemblent. Autant mon enfance a été mouvementée, autant aujourd'hui, rien ne se passe de palpitant. J'aime m'endormir le soir et imaginer des voyages lointains, des excursions en forêt amazonienne, être en quête d'un trésor, résoudre une énigme. Je me propulse dans mes rêveries nocturnes dans la peau d'une écrivaine célèbre signant des autographes, happée par les lecteurs et les journalistes. Ma vie citadine est banale : les matins sont marqués par la dégustation de mon céleri en branche et de mon jus de citron, tradition italienne oblige. Après une douche rapide, je fonce en essayant de slalomer sur la route pour ne pas me retarder. Cookie, installé sur le siège passager, ne peut s'empêcher de hurler, se cachant les yeux avec ses pattes, tellement angoissé par ma conduite sportive. Puis, le speed à la librairie avec à peine le temps d'avaler un sandwich, pause rangement

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

de vingt minutes le soir et hop direction courses, ménage, repas avant que Cœur — c'est le petit nom que je donne à Laurent — rentre du travail. Je me dis toujours que ce sera plus calme, mais les semaines, les mois passent et je n'arrive pas à ralentir mon train de vie. Le cercle vicieux ! Je me sens tout juste vivante et même en survie. Je suis admirative des gens qui s'octroient des instants personnels, malgré leur quotidien endiablé. J'espère un jour réussir à faire basculer mon sablier du temps et pouvoir sillonner le monde, découvrir de nouvelles contrées et rencontrer des peuples lointains. Mama, elle s'en est donné les moyens, elle !

Bon, arrêtons de nous plaindre ! L'heure tourne et je veux que la surprise pour Cœur soit à la hauteur de mes désirs. Il ne s'attend pas à ce que je rentre si tôt. Je pense que mon stratagème de dédicace nocturne d'un auteur à la librairie a fonctionné. Pour compenser son activité très prenante d'architecte, j'essaie au maximum de lui faire plaisir et de l'alléger de l'intendance de la maison. Je suis si admirative de sa réussite ! Il mérite largement de magnifiques cadeaux pour notre anniversaire de rencontre, même si, pour ma part, les surprises ne sont pas ma tasse de thé. Mais, j'adore en faire à mes proches.

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

Parfois je me demande pourquoi il s'est attardé sur moi. Nous sommes si antinomiques : lui est élégant, instruit, parfait en fait...et moi, classique, insignifiante avec un simple niveau bac littéraire. Pourtant, il n'est pas avare de compliments...enfin, au début de notre relation, parce que maintenant...

Il est vrai que depuis le projet colossal qui lui a été confié, on se voit en coup de vent. Mais, je ne lui en tiens pas rigueur. Grâce à lui, nous logeons dans un beau duplex du 15^e arrondissement de Paris. Nous réalisons des voyages fabuleux comme les Maldives en août dernier. Pendant ce séjour, entre deux mails et coups de fil, Cœur réussissait à me consacrer les fins d'après-midi et les soirées. Le reste de la journée, je l'attendais, patiemment devant un roman léger entrecoupé de ses appels et messages, tellement respectueuse de son activité professionnelle. J'avais fait la connaissance de Carole, jeune trentenaire célibataire qui me faisait beaucoup penser à Anne par sa fougue et sa folie. Nous partagions des instants et je retournais à la chambre à 17 h pour l'arrivée de Laurent. Les soirées étaient magiques ! Je ferme les yeux et me projette les pieds enfoncés dans le sable avec la vue imprenable

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

sur le coucher de soleil. Cœur était disponible, attendrissant et nos ébats amoureux avaient clôturé cette merveilleuse journée. Un séjour mémorable grâce à lui !

Cookie me détourne de mes pensées, car Monsieur Léon ayant encore une fois bien rempli son estomac, il finit par vomir dans la voiture. « *Blurp ! Z'ai trop mangé. Z'me sens pas bien. Oups* » ! Il ne manquait plus que ça. « *Ouille ! Ze vais me faire disputer* ». Bon OK, un renvoi dû peut-être aussi au freinage abrupt à l'arrivée du feu rouge. Je ralentis la cadence, mais pas trop, car je dois encore chercher les chocolats préférés de Cœur, lui choisir un parfum digne de lui et récupérer le plateau de fruits de mer chez le poissonnier. J'exulte à l'idée du sourire qu'il va afficher en me voyant. Rien que d'y penser, je frissonne, rougis et frotte mes mains pour me calmer. Je chante Ti Amo, sous les yeux ébahis de Cookie toujours autant désespéré d'avoir une maîtresse comme moi, enfin uniquement dans l'intimité. En public, je m'adapte aux interlocuteurs et tente de ne pas me faire remarquer.

J'ai pris soin de mettre dans le coffre une toilette appropriée pour l'occasion : une petite robe noire, les

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

chaussures Louboutin que Cœur m'avait achetées à notre premier anniversaire et ma trousse de maquillage. Comme à l'adolescence lors des sorties entre copines lorsque je prévoyais une tenue de rechange pour ne pas arriver avec le gilet tricoté par Mama ! Ce matin, j'ai tout bien planifié, tout est sous contrôle comme d'habitude. Pas de place pour le hasard ! J'ai besoin de tout programmer. C'est pourquoi je m'adonne avec plaisir à dresser des listes pour tout, les courses, les plannings hebdomadaires de Laurent et moi, les vacances, quand mon chéri parvient à en avoir, le toilettage pour Cookie. Le frigo déborde de Post-it pour ne rien oublier. J'anticipe au moins quatre mois avant Noël, les cadeaux. Ma plus grande phobie, ce sont les visites à l'improviste ou lorsque Cœur me dit, deux heures avant, que nous recevons des collègues à dîner. À ce moment-là, toutes mes notes s'entrechoquent dans mon cerveau. Depuis mes dix ans, ça me réconforte. Bon, sans doute un peu trop ! Mais, je sais que Cœur apprécie ; ça lui permet de se concentrer entièrement à son talent. Je me lance dans un petit récap afin de me rassurer :

— Complot avec monsieur Léon au cas où Cœur appellerait : FAIT.

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

- Chocolats : FAIT.
- Tenue dans le coffre : FAIT.
- Parfumerie : FAIT.
- Fruits de mer et ce sera parfait.

Je suis exténuée par tout ce stress. Cookie a fini par s'endormir, ne suivant plus entre les feux orange que j'ai brûlés, la petite mamie que j'ai failli renverser, les chocolats qui ont manqué de se retrouver écrasés et mes cris derrière les escargots. Arrivant les cheveux ébouriffés dignes des Jackson Five, chez le poissonnier, je sens comme une mauvaise odeur diffuse qui ne ressemble pas à celles des étals de madame Giroux. Gênée par les regards des visiteurs, je me rends compte que cet effluve provient de mes aisselles. Heureusement, j'ai prévu les lingettes dans mon sac. Il ne me reste plus qu'à dénicher un endroit discret pour m'apprêter et direction Cœur, avec ma belle surprise.

Arrivée au pied de l'immeuble, mon sang se glace, bloquant ma respiration alors que je pénètre dans le garage. Une boule au ventre, l'angoisse me submerge. Et si, ça ne lui plaisait pas ? Et s'il ne me trouvait pas jolie ? Pourtant, depuis qu'il m'a indiqué que j'avais pris du poids, je m'astreins tous les matins à ma demi-heure fitness, j'avale aux repas des petites portions et

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

je me garde bien de manger trop de pizzas. D'ailleurs, s'il n'aimait pas les chocolats ? Et si... et si... en entendant ma voix diabolique dans ma tête, je me pétrifie. De mon humeur joviale jusque-là, les doutes s'ancrent progressivement dans tout mon être. Je replace mon chapeau, réajuste ma robe. J'attrape Cookie qui me regarde avec plein de compassion et vient se blottir contre moi. Ma boule antistress sait toujours me réconforter.

Je me souviens, il y a à peine deux ans quand je l'ai découvert à la porte d'entrée, mon trésor à 4 pattes. Comment avait-il pu atterrir là ? Qui avait pu le déposer ? Dans un simple sac de transport, il se présentait là les yeux apeurés, gémissant sous la pluie glaçante. *« Prends-moi, s'il te plaît ! Snif, bouh »* ! Sans un mot, on sut à ce moment-là que notre relation serait sans faille. Cœur râla, jour et nuit, invoquant toutes les contraintes liées à un animal et insistant sur le fait que nous n'avions pas d'enfant, alors pourquoi s'encombrer d'un chien. Comment allions-nous faire pour voyager ? Qui s'en occuperait quand nous serions au travail ? Malgré le nombre incalculable d'injonctions qu'il déversa, je lui tins tête pour une fois et promis qu'il ne se

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

rendrait même pas compte de sa présence. De toute façon, j'assumais et je ne voulais pas infliger à Cœur une responsabilité supplémentaire. Cookie et lui n'ont jamais réussi à créer un lien à mon grand désespoir. « *Ze le déteste* ». Pourtant Dieu sait que je les aime ces deux-là. Monsieur Léon, quant à lui, l'a tout de suite adopté et ce petit chien est devenu naturellement la mascotte de la librairie.

Reprenant mes esprits, je tente de me concentrer. Mon sac sur l'épaule gauche, la bouteille de champagne sous le bras, la boîte de chocolats et le parfum dans mon cabas à droite, je suis fière de ce magnifique jeu d'équilibre avec le plateau de fruit de mer. Me focalisant sur chaque pas franchi vers l'ascenseur, j'appréhende malgré tout. Allez, quelques secondes et je rentrerai tout sourire sous le regard ravi de Cœur. Je suis à présent tout excitée par cet instant exaltant du juste avant. Arrivée enfin devant la porte, je jubile, les jambes chancelantes, du moment magique qui m'attend. Je souffle et me rassure en priant pour qu'il soit heureux. En quelques secondes, je replonge à notre première rencontre lors du mariage de Cécilia, ma cousine il y a trois ans déjà.

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

Célibataire endurcie depuis cinq ans, je m'étais retrouvée à une table de six avec de parfaits inconnus : Sophie, la belle gosse avec des dents ultras Bright, accompagnée de son compagnon Gustave, étudiant en cinquième année de médecine, Julie, la facétieuse à lunettes, extravagante, et sa chérie, Léa, plus discrète, enfin Laurent, l'homme sûr de lui, fils et petit-fils d'architectes renommés. Effacée face à cette équipe fascinante, je me contentais de répondre par oui ou non à chaque question que l'on me posait. Je n'espérais qu'une chose, fuir le plus loin possible. Totalement charmée par le regard bleu azur et la chevelure suédoise de Cœur, je gesticulais sur ma chaise, et ne manquais pas d'émietter le pain disponible. Des dizaines de boulettes entouraient progressivement mon assiette. Ils étaient tous subjugués par les discours volubiles de Sophie, les blagues de Julie et la culture affichée de Laurent et Gustave. J'observais, admirative, ces gens si à l'aise en société et si différents de mon univers. Je fus d'ailleurs très étonnée quand Laurent me choisit pour le premier slow de la soirée. Liquéfiée au moment où il me prit la main, j'étais en apnée lorsque ses doigts délicats se posèrent autour de ma taille. Les mots susurrés à l'oreille avec sa voix grave

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

me transirent : « hum, tu es vraiment charmante. J'aimerais tellement te connaître davantage ; j'espère que nous aurons le loisir de pouvoir nous retrouver que tous les deux dans la soirée ». J'étais subjuguée, rouge-écarlate. Les derniers à partir, nous avions échangé toute la nuit et nous nous étions endormis dans les bras l'un de l'autre, dans une des chambres prévues pour les invités. S'ensuivirent des discussions passionnantes, des ébats dignes d'un film X. La Lune de miel fut idyllique, captivée par cet homme qui avait posé le regard sur une femme si passe-partout. Au bout de trois mois, nous emménagions ensemble.

Cœur fut très rapidement pris par son métier et rentra de plus en plus tard. Je me retrouvais souvent seule devant les programmes télé, tous plus ou moins sans intérêt et me contentais de l'attendre ne pouvant m'endormir sans ses bras forts et musclés. Heureusement, ma PAL¹ me faisait les yeux doux et chaque roman me permettait de vivre dans un monde fantastique. À cette époque, je vaquais à des emplois précaires, de manutentionnaire à la vente sur les marchés le dimanche

¹ Pile à lire

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

matin, pendant que Cœur s'adonnait à son activité favorite : le cyclisme. L'arrivée de Cookie me redonna un second souffle et un sens à ma vie ; il m'apportait la tendresse dont je manquais.

Dans la cage d'escalier, le bonsoir de Madame Fleury, la voisine me fait sursauter et me ramène à la réalité. La main sur la poignée de la porte, je sens un petit pincement au niveau de la poitrine, à la fois euphorique et angoissé. Quelques secondes encore ! C'est incroyable comment quelques secondes peuvent bouleverser notre vie... parfois. Juste le temps de remarquer des trucs anormaux sitôt entrée dans l'appartement :

SOL — CHAUSSURE CŒUR — ESCARPINS —
FRUITS DE MER — PARFUM ÉCLATÉ — MAN-
TEAU CHEMISE — SOUTIEN GORGE — PANTA-
LON — JUPE — STRING

Et ensuite d'entendre des cris provenant de la chambre. Tétanisée, je m'avance, le parquet envahi des huîtres achetées craquant sous mes pieds. Je veux encore croire que c'est un film, que c'est un cauchemar, que je délire, hallucine, deviens folle. Les mots sont de plus en plus nets. Debout, face à l'entrebâillement de la

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

porte, la scène et les gémissements sont insoutenables, mais je reste là dans le silence.

LIT — NUS — ANDROMAQUE — JOUIS-
SANCE

— Qu'est-ce que tu fais là ? Ose me dire le gros C...

Les mots ne sortent pas tellement tout mon corps est congelé. Je suis dans un Nouveau Monde. Je ne comprends pas. Remplie par un stress au paroxysme, je me frotte les mains énergiquement. Comment a-t-il pu me faire ça ? Je me suis dévouée corps et âme pour lui, toujours aux petits soins, et il est là chevauchant une blondasse !

LE FRAPPER — FUIR — LUI ARRACHER SA
TIGNASSE BLONDE — HURLER !

J'attrape mes chaussures et les balance dans leurs directions. Envahie par la haine et le feu intérieur, je fais demi-tour, sans me retourner en oubliant Cookie, « *Et moi* » ? Humiliée, je dévale les escaliers, manquant de louper les marches. Je croise le voisin d'en dessous, choqué de me voir dans cet état et pieds nus. Je sors et cours dans la rue. Je ne m'arrête plus ; pourquoi ? Où suis-je ? Qui suis-je ? Une pauvre fille crédule qui croyait, il y a encore quelques instants, au prince charmant. Et moi, qui le mettais sur un piédestal. Quelle

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

naïve ! Trempée, trahie, je me sens honteuse d'avoir pu l'aimer. Je me suis laissée séduire, je lui ai fait confiance, je me suis donnée corps et âme. Il était mon univers, mon sens de vie. S'il a osé me tromper, c'est que j'ai encore une fois fait le mauvais choix. Je suis inutile, nulle. Je suis une poupée de cire, candide, et mon existence ne ressemble à rien. Totalement choquée, toutes mes pensées se mélangent, je suis dans un tsunami !

Boudu

Aveuglée par les feux des voitures, je traverse la route tel un fantôme avec une seule envie, celle de disparaître. Prise dans un étau, je perds mon souffle, titubant sur la chaussée glissante. Le véhicule s'arrêtant net devant moi me fait reprendre conscience de mon traumatisme. Immobilisée, restant appuyée sur le capot de la voiture, la voix agressive du chauffeur est à peine audible.

Sur le trottoir d'en face, un homme, casquette en laine, barbe grisonnante, les yeux plissés, le visage ridé, chemise à carreaux et jean usé s'avance vers moi. M'offrant son large sourire, il me donne l'impression de déjà-vu. Ses baskets trouées et le sac à dos défraîchi

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

ne me laissent aucun doute sur son statut de clochard. Mon cœur palpite, envahi par la peur d'une agression. M'apprêtant à fuir, il s'approche et pose délicatement sa main sur mon bras. Ses yeux perçants m'attirent et me paralysent. Son «ça ira mieux» me surprend et m'enveloppe comme un énorme plaid bien douillet. L'écusson du yin et du yang sur son sac me rappelle le SDF aperçu plusieurs fois sur les quais : son allure relativement soignée, son regard profond, son dos droit et son port de tête altier contredisaient sa station assise sur un carton humide. Je m'étais alors demandé qui pouvait être cet homme, quelle était son histoire, comment il avait pu en arriver là. Pourtant, je n'avais pas osé l'approcher. Anne me dirait c'est John Thornton, le personnage joué par Harrison Ford dans «L'appel de la forêt». En cet instant, c'est lui qui m'interpelle et je perçois immédiatement sa bienveillance. Sa simplicité et son empathie m'émeuvent. Il m'amène sur un banc en silence, me réconforte de sa présence et m'invite à m'asseoir. Mes yeux refoulent tel un océan toute la douleur intérieure. Il m'entoure de ses bras et je pose naturellement ma tête sur son épaule. Son odeur nauséabonde ne me perturbe même pas et je me

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

vois converser avec lui comme avec un ami de longue date.

— Merci, monsieur. Désolée.

— Parfois c'est plus simple de se confier à un inconnu.

— ...

— J'ai senti que vous aviez besoin de réconfort. J'ai tout mon temps.

— C'est gentil. Je ne veux pas vous déranger. Pardonnez-moi.

— Ne vous excusez pas. Quoi qu'il arrive, ça ira mieux !

— Merci. Je dois partir.

Je me lève en suffoquant encore de mes larmoiements, et il m'attrape une dernière fois le bras, en m'offrant son regard compatissant.

— Au revoir, croyez-en l'hirondelle, elle revient toujours au printemps.

Je continue à errer dans Paname, éblouie par les lumières, les va-et-vient des passants pour certains éberlués par mes yeux noircis par le mascara et mes pieds trempés. Je suis tellement effondrée que je n'y prête que sommairement attention. Je suis de nouveau en transe, ne maîtrisant ni mon nez reniflant, ni ma peau

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

glacée, ni mon chapeau envolé. Là, maintenant tout de suite, je m'en moque. Je suis happée par les images qui hantent mon esprit : C... nu sur NOTRE lit avec cette femme sublime, les mains de mon homme sur ce corps étranger, pinçant les lèvres de jouissance extrême. Leurs plaisirs me brûlent et me consomment, je suis dans un ascenseur émotionnel, perdue, seule sans plus rien connaître de ma vie. Comment a-t-il pu me faire ça le jour de notre anniversaire ? Prétextant que j'étais bloquée à la librairie pour une rencontre auteur ce soir, il en profite pour ramener une nana chez nous ! Combien de fois l'a-t-il fait ? Peut-être qu'à chaque fois que je revenais plus tard, il était avec une autre ?

Le passé s'interpose au présent et je retourne à mes quinze ans. Nous sommes la veille de la rentrée de janvier. Mon portable bipe et je pense à un doux mot de Bastien, celui que j'avais choisi à la place de Lucas. Toutes les filles le voulaient : grand, brun, peau mate, yeux noisette, sportif. Il était la forte tête, toujours à faire rire la galerie. J'étais fière qu'il pose son regard de braise sur moi, la bonne élève, effacée. Le sourire aux lèvres, j'ouvre les messages. Saisie par un

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

étourdissement, je prends en plein cœur la brutalité de ses écrits :

Message de Bastien : « Je ne t'aime plus. Je te quitte ! N'essaie pas de me joindre, je te bloque ».

Mon message retour : « Quoi ? Tu plaisantes ? Qu'est-ce qui se passe ? Réponds-moi ! ».

Puis plus aucun message de Bastien.

Face à l'inconcevable, je m'étais naturellement dirigée vers la salle de bains et j'avais avalé les tubes de médicaments qui se trouvaient devant moi. Le lendemain matin, étonnée de me réveiller, Mama m'avait conduite immédiatement aux urgences où j'avais subi un lavage d'estomac. Dès lors, elle culpabilisait de n'avoir rien vu.

En repensant à cette trahison et à ma tentative de suicide, mon cœur se serre. Pourquoi les hommes me blessent-ils ? Pourquoi me trompent-ils ? Bastien avec Lilas, une soi-disant amie, et Laurent avec cette femme inconnue. Les images resurgissent, se mélangent entre celles du passé et celles d'aujourd'hui. Mon monde interne n'a plus de repère spatio-temporel. Ma tête tourne, mes jambes sont des allumettes. Quand je

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

reprends mes esprits, je suis assise au sol, sur le bitume, entourée d'une vague d'anonymes. Je me sens encore plus honteuse et ne mets pas longtemps à me redresser. La pluie déverse son florilège d'eaux et je suis à présent trempée autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Une petite fille, brune, robe fleurie, les cheveux bien coiffés, chaussures à lanières, me sourit discrètement, blottie contre sa mère, son doudou à la main, son parapluie rose dans l'autre. De nouveau, mon esprit me fait défaut et je me visualise, enfant, m'accrochant à maman, tentant de suivre son allure alerte pour nous rendre à la boulangerie. En cet instant, j'aimerais qu'elle soit là, qu'elle me réconforte ! Avec le temps, les souvenirs s'étiolent ainsi que son visage qui est de plus en plus flou. Mes sentiments, eux, perdurent.

Le bousculement d'un passant me ramène aux vrombissements des voitures, aux klaxons, à la vie trépidante de Paris. Ma douleur à l'estomac me brûle en pensant aux comportements douteux de Laurent : certains messages vus sur son portable, entre autres ceux de cette Silvia il y a à peine trois mois. Il m'avait affirmé ne pas la connaître, que c'était une erreur.

Certaines rencontres vous effleurent, d'autres vous bousculent

J'avais fini par accepter sa vérité. Au jour de l'an dernier, les regards et mains sur la cuisse de sa meilleure amie, Laurie, avaient engendré une grande dispute. Son discours persuasif m'avait convaincu.

« Ma puce, Laurie est une copine. Comment peux-tu croire un seul instant que je puisse être attiré par elle ? Tu es ma chérie, il n'y a que toi qui comptes. Si j'étais intéressée par elle, est-ce que je te contacterais à longueur de journée ? »

Ma pensée se brouille et je perds totalement mes moyens, ne me sentant plus maître de ma vie. Pourquoi autant de déceptions ? Mon passé regorge d'orientations inappropriées. La nostalgie me happe alors et mon esprit dérive vers Lucas mon premier grand amour. Qu'est-il devenu ? Pourquoi ai-je cette lourde sensation de me tromper constamment ? Pourquoi avoir choisi Bastien plutôt que lui ? Finalement, peut-être m'aurait-il aussi trahi ? Et si, c'était moi, le problème !

Que m'arrive-t-il ? Je suis déconnectée, de plus en plus prise d'hallucinations, tentant de m'accrocher à un banc, un mur. Les images incessantes et indécentes de mon homme avec cette femme me submergent de